

Contraintes environnementales et migrations des populations du grand Nord du Cameroun vers les berges du barrage de Lom-Pangar : essai de compréhension des mobilités intérieures

ABOSSOLO NDONGO Julien¹ et NKANS BIOUELE Corrine²

Résumé court

Cette communication part du constat d'une forte émigration des populations des régions du grand Nord vers les berges du barrage hydro-électrique de Lom-Pangar, à l'Est du Cameroun et s'interroge sur les motifs sous-jacents à ces flux. Grâce aux statistiques des organismes spécialisés, aux images fournies par *Google Earth* et à la littérature, nous avons dressé un profil des risques environnementaux de la zone de départ. Puis, des questionnaires ont été administrés à un échantillon aléatoire de 72 ménages sur les berges du barrage. Les résultats montrent une corrélation entre les crises environnementales au départ et l'émigration observée à Lom-Pangar. Outre les 22 épisodes d'inondation recensés depuis 1977, les sécheresses sévères et prolongées, des sols érodés et instables ont longtemps alimenté l'intention de migrer auprès des populations exposées. C'est grâce à la mise en œuvre du barrage, que ces intentions ont été concrétisées.

Mots clés : Contraintes environnementales, migration, adaptation, ressources, Lom-Pangar

¹Démographe, MINEPAT-Cameroun et doctorant, Université de Yaoundé (abossolondongo.julien@yahoo.fr)

² Démographe, MINEPAT-Cameroun (corrinenkans@rocketmail.com)

Résumé long

I- Description

Ces dernières décennies, les migrations environnementales se sont incrustées au cœur des débats scientifiques et politiques à l'échelle mondiale. En effet, entre 1998 et 2017, les catastrophes climatiques et géophysiques ont fait 1,3 million de morts et générés 4,4 milliards de personnes vulnérables, provoquant flux et reflux de migrations (UNISDR, 2017).

La zone du lac Tchad dans le Sahel Sub-saharien, qui couvre une bonne partie du Nord du Cameroun, constitue l'épicentre de crises environnementales multiformes et subséquemment, un foyer de poussée de nombreux *réfugiés environnementaux*. En effet, les épisodes récurrents de sécheresse y ont occasionné une réduction de la superficie en eaux libres du lac ³ de 90 %, et concomitamment l'extinction de près de 120 espèces de poissons (Commission du Bassin du Lac Tchad, 2014). Par ailleurs, ces cataclysmes s'accompagnent de vents violents et de brusques ruptures associées à d'intenses pluies qui favorisent des inondations (BOUBA L. et al. 2017) et une forte action érosive. Il en résulte un appauvrissement des sédiments gréseux originel de la ressource foncière, notamment sur les bassins des cours d'eaux (Kana, 2017). Ces risques amplifient la vulnérabilité des populations et partant l'intention de migrer.

Le grand Nord du Cameroun est de plus en plus une zone de poussée migratoire dont les flux se dirigent principalement vers le Sud du pays. Les observations faites sur les berges du barrage de Lom-Pangar ont démontré une forte poussée démographique due à des flux de pêcheurs originaires du grand Nord vers cette zone de forêt depuis la mise en eau profonde du barrage en 2016 (OLINGA B, 2016). Ces mouvements semblent se justifier par la raréfaction des ressources inhérentes aux crises environnementales dans le grand Nord d'une part, et leur abondance à Ouami sur les berges du nouveau barrage. Ainsi, se redessine clairement le schéma attraction-répulsion déjà défini suivant plusieurs variétés dans des travaux précédents (Stark et Bloom, 1985 ; Hunter M. 2018). Cependant, c'est grâce aux réponses des pouvoirs publics à travers la mise œuvre du barrage et la

³ Elle est passée de plus de 25 000 km² en 1973 à 1 600 km² en 2009 (CBLT, 2014)

canalisation des activités des pêches autour de la retenue poissonneuse que l'intention migratoire jadis alimentée auprès des migrants sera concrétisée.

Cette communication part donc de l'hypothèse que les populations exposées aux crises environnementales et/ou climatiques choisiront la migration comme stratégie d'adaptation dès lors que des conditions de vie comparables avec celles de la zone répulsive leurs sont garanties à l'arrivée.

II- Données et méthodes

a- Sources des données

Les données macroscopiques se rapportant à la dynamique de l'environnement couvrent les trois régions qui constitue le grand Nord du Cameroun. À ce niveau, la littérature et les sites internet des organismes spécialisés (UNISDR, NASA, Google Earth, etc) ont fourni des informations sur l'historique des crises environnementales, leur intensité et leur localisation à une échelle plus réduite (département, communes et villes).

Ces données sont complétées, par une enquête auprès de 72 ménages sur les berges du barrage de Lom-Pangar. Le choix d'enquêter en ce lieu résulte du constat d'une forte colonie d'immigrés originaires du grand Nord et leur concentration dans des activités en déclin au lieu de départ (agriculture, pêche et élevage).

b- Traitement des données

Les données d'enquête ont été saisies sous CsPro pour le contrôle des erreurs et transférées à SPSS pour la production des graphiques. Puis, elles ont été combinées aux données secondaires pour la production des cartes sous Philcarto et Inkscape.

III- Quelques résultats

III-1 Au départ, une cinétique historique dans un contexte de vulnérabilité ambiante

La zone de départ est marquée par une forte action érosive, des épisodes de sécheresse prolongées entrecoupées d'inondation brutales

III-1-1 L'érosion des sols : un phénomène lent, à forte intensité et aux effets spatiaux variés

Originellement constitués des sédiments gréseux de 150 m d'épaisseur, les sols du grand Nord se sont érodés sous l'action de divers agents. Ces mutations ont deux conséquences majeures, qui constituent de potentiels facteurs de migrations :

- D'abord, une dynamique des surfaces cultivables. En effet, entre 1986 et 2015, une perte de 1 865,7 hectares a été enregistrée (Kana, 2017) ;
- Par la suite, la destruction des maisons et des échoppes, dont soixante-dix à Blangoua, dans le Logone et Chari en 2015 (Kana, 2017).

III-1-2 La sécheresse, une temporalité continue

Respectivement 46 et 10 épisodes de sécheresse fortes et extrêmes ont été recensés dans le grand Nord entre 1977 et 2011 (Bouba L. et al. 2017). Les épisodes extrêmes se concentrent dans les localités de Kaélé, Mokolo, Mora et Hina-Marbak. Ces canicules provoquent généralement une crise de ressources. Ainsi, à la suite de la sécheresse de 1987 qui a réduit les pâturages, la production bovine est tombée à 122 000 têtes contre 923 000 en 1985 (Seignobos C. et Iyébi-Mandjek O. (2005)).

Malgré l'inscription dans la durée des crises environnementales auxquelles il convient d'ajouter des crises sociopolitiques multiformes, l'émigration vers le Sud et notamment à Ouami, s'est intensifiée avec la mise en eau profonde du barrage en 2016.

III-2 De l'exposition aux aléas à l'immigration sur les berges du Lom-Pangar : une stratégie d'adaptation sous-tendue par la mise en œuvre du barrage

II-2-1 Une prééminence des motifs environnementaux comme raison de départ

Les mobiles qui enclenchent l'émigration sont dominés par les contraintes environnementales, évoquées par 41 % des enquêtés comme étant la principale raison de leur départ du grand Nord. Ces contraintes environnementales englobent la sécheresse extrême, les inondations, la raréfaction des poissons ou des pâturages et l'érosion des sols. L'analyse spatiale montre que ce sont les localités comme Mokolo, Kaélé, Mora identifiées

comme des zones de prédilection de la sécheresse extrême, qui fournissent le plus d'émigrés environnementaux.

III-2-2 Des activités d'immigrés du grand Nord concentrées autour des ressources dans la zone d'arrivée

La confrontation des activités exercés par les enquêtés au lieu de départ et à l'arrivée renforce davantage l'hypothèse d'une stratégie d'adaptation des migrants face aux contraintes environnementales. En effet, la forte immigration a été plus ressentie sur les berges du Lom-Pangar à partir de 2016, année durant laquelle les 3/4 des immigrants enquêtés se sont installés et qui correspond à la mise en eau profonde du barrage. Le caractère poissonneux de la retenue a ainsi exercé un attrait sur les pêcheurs témoins d'une baisse constante des captures dans les zones de pêche en extinction du grand Nord du Cameroun.

Illustrations

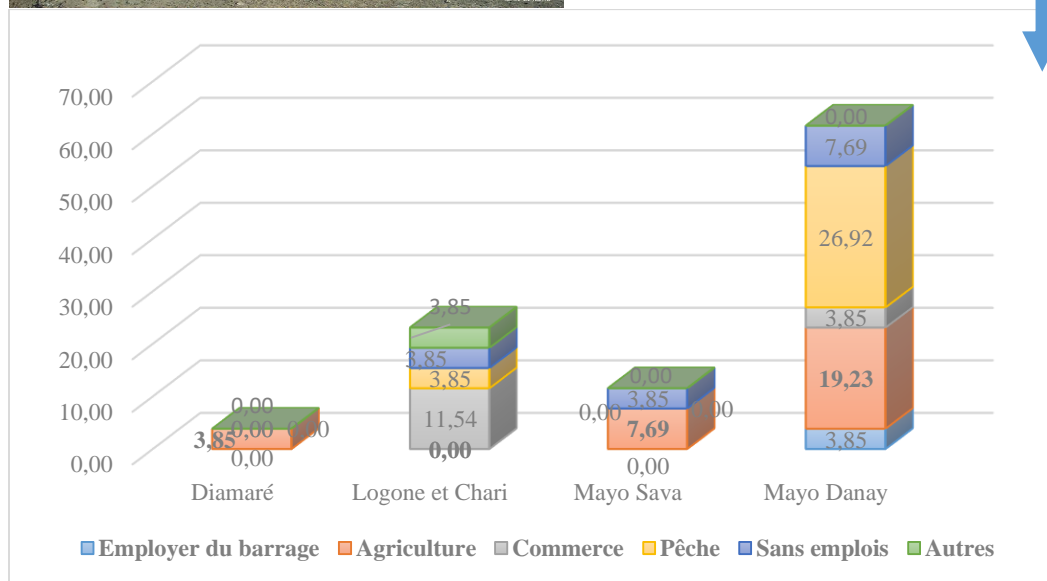


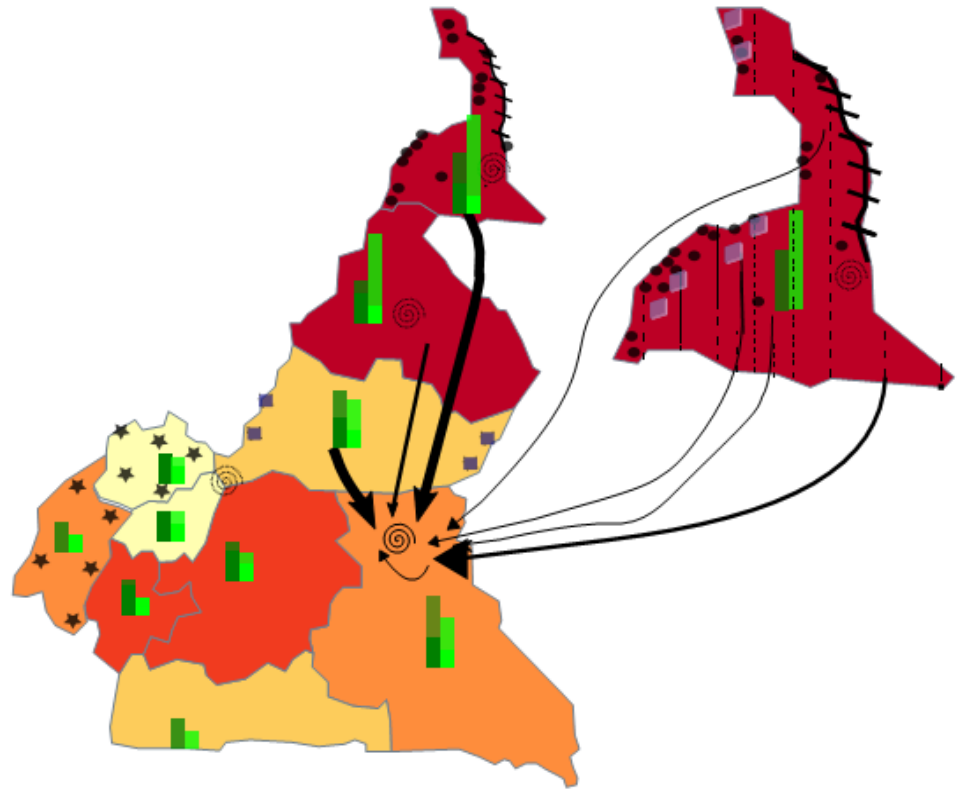
Erosion avec perte des sols et destruction d'habitations sur les rives du Logone

Source : Kana, 2017

Activités pratiqués à Ouami par les émigrés de l'Extrême Nord suivant leur départements d'origine

Source : Enquête de terrain, 2018





I-Aléas climatiques

A- Personnes exposées aux inondations

- Plus de 31 000
- De 7 000 à 31 000
- De 6 000 à 7 000
- De 4 000 à 6 000
- Moins de 4 000

B- Zones de sécheresse récurrente

- Extrême
- Forte
- Moyenne

II-Aléas hydrique et sécuritaire

A- Zones en conflits

- Zones d'attaque de Boko Haram
- * Zones de crise secessionniste
- Camps de réfugiés
- Coupeurs de route et prise d'otages

B- Aléas hydrique

- Erosion accélérée

III-Dynamiques des ressources et vulnérabilité

A- Des ressources en déperissement

- ⊗ Retenues de barrages en extinction
- ⊙ Nouvelle retenue poissonneuse

B- Des populations vulnérables

- Indicateur de vulnérabilité
- Indice de pauvreté multidimensionnelle

IV-Flux migratoires : une adaptation aux risques

- Plus de 25 migrants
- Entre 10 et 25 migrants
- Moins de 10 migrants

0 100 km

Source : Enquête de terrain, 2018 ; Kana C. 2017 ; ONU 2016.
Réalisée avec Philcarto par Abossolo Ndong, Novembre 2018 ;

Carte 1 : Contraintes environnementales et immigration sur les berges du barrage de Lom-Pangar